

(...) dans la psychologie des milieux il ne suffit pas à fournir une vue d'ensemble des rapports unissant les milieux entre eux.

Sur un point particulier et limité on peut cependant parvenir à une vue d'ensemble si l'on se pose la question suivante : comment le même sujet se présente-t-il en tant qu'objet dans les différents milieux où il joue un rôle?

Prenons comme exemple un chêne habité par de nombreux animaux et appelé de ce fait à jouer un rôle différent dans chaque milieu. Comme d'autre part le chêne entre aussi dans divers milieux humains, je commencerai par ces derniers.

Dans le milieu tout à fait rationnel du vieux forestier, dont la tâche est de sélectionner les troncs qu'il convient d'abattre, le chêne destiné à la hache ne sera rien d'autre qu'un certain nombre de stères que l'homme cherchera à évaluer avec le plus de précision possible. Il ne prêtera guère d'attention au visage humain que peuvent dessiner les rides de l'écorce. Celles-ci, au contraire, joueront un rôle dans le milieu magique d'une fillette pour qui la forêt est encore pleine de gnomes et de lutins. La petite fille s'enfuira terrifiée devant un chêne qui la regarde méchamment. Pour elle l'arbre tout entier pourra se muer en esprit malfaisant.

Dans le parc du château d'un de mes cousins, en Estonie, se trouvait un pommier. Sur une de ses branches avait poussé un champignon qui avait vaguement l'air d'un clown, ce que personne n'avait remarqué jusqu'alors. Un beau jour, mon cousin fit venir une dizaine de journaliers russes qui découvrirent le pommier et se rassemblèrent chaque jour devant lui pour faire leurs dévotions, murmurant et se signant. Ils expliquèrent que le champignon devait être une figure miraculeuse parce qu'elle n'avait pas été faite de main d'homme. Il leur semblait tout naturel que des phénomènes magiques existassent dans la nature.

Revenons à notre chêne et à ses habitants. Pour le renard qui a construit sa tanière entre les racines de l'arbre, le chêne s'est transformé en un toit solide qui le protège, lui et sa famille, des intempéries. Il ne possède ni la connotation « mise en coupe » qu'il a dans le milieu du forestier, ni la connotation « danger » qu'il reçoit dans le milieu de la fillette, mais uniquement la connotation « protection ». Sa configuration ne joue aucun rôle dans le milieu du renard.

De même, c'est la connotation « protection » que le chêne prendra dans le milieu de la chouette. Toutefois, ce ne seront plus les racines, totalement étrangères au milieu de l'oiseau, mais les branches qui se trouveront connotées comme protectrices.

Pour l'écureuil, le chêne, avec sa nombreuse ramure offrant des tremplins commodes, sera affecté de la connotation « grimper » et pour les oiseaux qui bâtissent leurs nids dans les branches élevées il acquerra l'indispensable connotation de « soutien ».

Conformément aux diverses connotations d'activité, les images perceptives des nombreux habitants du chêne seront structurées de manière différente. Chaque milieu découpera une certaine région du chêne, dont les particularités seront propres à devenir porteuses aussi bien des caractères perceptifs que des caractères actifs de leurs cercles fonctionnels. Dans le milieu de la fourmi, le chêne disparaîtra comme totalité au profit de son écorce crevassée, dont les trous et les dépressions constituent le terrain de chasse de l'insecte.

La bostryche cherchera sa nourriture sous l'écorce du chêne après l'avoir détachée. C'est là qu'elle déposera ses œufs. Ses larves creuseront leur tunnel sous l'écorce et s'y nourriront à l'abri des dangers extérieurs. Mais elles ne connaîtront pas pour autant une parfaite sécurité. En effet, le pivert qui attaque l'écorce à grands coups de bec n'est pas le seul animal qui les menace : ce bois, dur dans tous les autres milieux, l'ichneumon le traverse comme du beurre avec sa fine tarière. Il pourra anéantir les larves de la bostryche en y pondant ses œufs, lesquels donneront naissance à des larves qui se nourriront de leurs victimes.

Dans les cent milieux qu'il offre à ses habitants, le chêne joue de multiples rôles, chaque fois avec une autre de ses parties. La même partie est tantôt grande, tantôt petite. Son bois, tantôt dur, tantôt mou, sert à la protection aussi bien qu'à l'agression.

**Jacob Von UEXKULL; *Mondes animaux et monde humain*; Hambourg, Rowohlt, 1956, pp.78-79**

Jacob Von UEXKULL, extrait de *Mondes animaux et monde humain* aborde un aspect fascinant de la sensibilité et de la perception, en se concentrant sur la manière dont différents sujets perçoivent un même objet, en l'occurrence un chêne, dans divers milieux. Les expériences subjectives influencent notre compréhension du monde.

Tout d'abord, la perception d'un objet, en l'occurrence le chêne, est profondément influencée par le contexte ou le milieu dans lequel il se trouve. Chaque individu ou groupe a sa propre perspective, sa propre expérience et ses propres connotations liées à cet objet. **Cette idée remet en question la notion d'une réalité objective absolue** et souligne plutôt la subjectivité inhérente à la perception.

Le chêne, par exemple, est perçu de manière très différente par différentes personnes et créatures. Pour un forestier, il est essentiellement une ressource à exploiter, mesurée en stères de bois. En revanche, pour une fillette, il peut devenir un être mystérieux, habité par des esprits maléfiques, en raison de son imagination fertile. Et pour un groupe de journaliers russes, un simple champignon sur une branche peut devenir un objet de dévotion miraculeuse.

Cette diversité de perceptions ne se limite pas aux humains, mais s'étend également aux animaux. Un renard voit le chêne comme un abri protecteur contre les intempéries, tandis qu'une chouette peut percevoir les branches comme un lieu sûr pour se percher. Chacune de ces perceptions est façonnée par les besoins et les activités spécifiques de chaque espèce.

Chaque milieu découpe une certaine région de l'objet (le chêne) et en fait une partie significative de l'expérience. Cela implique que **notre compréhension du monde est fragmentée et dépendante du contexte** de la captation sensible que chacun en fait. Ce point de vue remet en question la possibilité d'une connaissance absolue et objective, **car chaque perspective est limitée à son propre contexte et à ses propres connotations.**

Nos expériences sensibles individuelles influencent notre compréhension du monde. Le texte suggère que la perception est profondément enracinée dans le contexte, la culture, les besoins

individuels, et les conceptions du monde, ce qui pose des questions sur la nature de la réalité elle-même.

La perception et la compréhension du monde sont inextricablement liées à la manière dont nous utilisons notre appareil sensitif et perceptif pour interagir avec notre environnement. **Notre perception du monde dépend de la manière dont nous le percevons avec nos sens et de la manière dont nous interprétons ces perceptions.**

1. **La relativité de la perception** : la perception de l'objet (le chêne) varie considérablement en fonction du contexte et des connotations propres à chaque individu ou groupe. Cela met en évidence la relativité de la perception, c'est-à-dire que la signification et la compréhension d'un objet ou d'une situation sont influencées par le point de vue de l'observateur. Notre appareil perceptif nous permet de percevoir des aspects spécifiques du monde qui sont pertinents pour nos besoins, notre culture et notre expérience.
2. **La subjectivité de la perception** : en montrant que chaque individu ou groupe attribue des significations différentes à un même objet en fonction de ses propres expériences et croyances. Cette subjectivité découle directement de la manière dont nous utilisons notre appareil perceptif pour interpréter le monde. Ce que nous percevons et comment nous l'interprétons dépendent de notre cadre de référence personnel.
3. **Les limitations de la perception sensible** : notre appareil sensitif et perceptif a des limites physiques. Par exemple, dans le cas de la tique mentionnée précédemment, elle est dépourvue de sens tels que la vision et l'ouïe. Cela signifie qu'elle ne peut percevoir le monde que par le biais de ses autres sens, tels que le toucher, l'odorat, et la température. Ces limitations sensorielles influencent directement la façon dont elle perçoit et interagit avec son environnement.
4. **La perception comme construction sociale** : en plus de notre appareil perceptif individuel, notre perception et compréhension du monde sont également façonnées par des constructions sociales et culturelles. Les normes, les valeurs, les croyances et les systèmes de signification d'une société donnée influencent la manière dont nous interprétons ce que nous percevons. Ainsi, ce que nous considérons comme "réel" ou "important" peut être profondément enraciné dans notre contexte culturel.